

# Philoctète

de Heiner Müller

Du 1<sup>er</sup> au 6 décembre 2009  
Salle Charles Apothéloz



Heiner Müller et Jean Jourdheuil © Grischa Meyer

Du 1<sup>er</sup> au 6 décembre 2009  
Salle Charles Apothéloz

# Philoctète

de Heiner Müller

Traduction :  
**Jean-Louis Besson**  
et **Jean Jourdheuil**  
Mise en scène :  
**Jean Jourdheuil**  
Assistant à la  
mise en scène :  
**Youness Anzane**  
Scénographie et  
costumes :  
**Mark Lammert**  
Assistante à la  
scénographie :  
**Emmanuelle Bischoff**

Avec :  
**Marc Barbé**  
**Néoptolème**  
**Maurice Bénichou**  
**Philoctète**  
**Marc Berman**  
**Ulysse**

Durée :  
**environ 1h30**  
Age conseillé :  
**dès 15 ans**  
Genre :  
**théâtre**

Texte paru aux Editions de Minuit

Mardi	01.12.	19h00
Mercredi	02.12.	19h00
Jeudi	03.12.	19h00
Vendredi	04.12.	20h30
Samedi	05.12.	19h00
Dimanche	06.12.	17h30

Production déléguée :  
**Théâtre Vidy-Lausanne**

Production :  
**Théâtre Vidy-Lausanne**  
**Théâtre National de Strasbourg**  
**Théâtre de la Ville – Paris**

# Philoctète

de Heiner Müller

**Note d'intention** Ulysse et Philoctète sont deux figures de la guerre de Troie, deux héros qui se connaissent très bien. Philoctète a été exilé par les chefs Grecs sur l'île de Lemnos. Ulysse est responsable de cet exil. Or il se trouve que pour finir la guerre de Troie les Grecs ont besoin de Philoctète et de l'arme absolue qu'il détient : l'arc et les flèches d'Héraklès. Voilà pourquoi Ulysse, accompagné par le fils d'Achille, Néoptolème, arrive sur l'île de Lemnos pour récupérer Philoctète (avec l'arc et les flèches) et le ramener devant les murs de Troie.

La pièce montre, expose le combat mental (et potentiellement physique) de ces deux «héros» qui se connaissent sur le bout des doigts. Néoptolème est l'arme qu'utilise Ulysse pour attraper et coincer Philoctète. Mais cette arme va se trouver devant un dilemme : tous les moyens sont-ils bons pour attraper et coincer Philoctète. Le tout tourne à la catastrophe là où, chez Sophocle, il y avait un happy end après une intervention divine d'Héraklès (que Müller supprime).

«On pourra témoigner. Un : de la splendeur fragile de Maurice Bénichou qui interprète ce héros blessé à la jambe puante, abandonné sur son île, réfugié dans sa douleur, et la rectitude de sa révolte. Deux : de l'intelligence tranchante d'une scénographie (Mark Lammert) telle un rectangle creux et abstrait, décalé de tout réalisme, mais formidable point d'appui de jeu, et d'assise de la géométrie mouvante des enjeux de la pièce. Trois : de la limpidité de la farouche et superbe poétique de Heiner Müller, et de la machine de guerre qu'il met ici en œuvre, entre trois figures d'anti-héros, dont Ulysse, le rusé, qui fait du mensonge un art, et une nécessité. Quatre, enfin : de la belle rigueur quasi janséniste, donc pascalienne, du spectacle de Jean Jourdheuil, condensé implacable, mais humain, si humain, de l'irrésolue dialectique entre individu et raison d'état, barbarie et douceur de la langue, ici arme plus importante que les flèches, et l'arc de Philoctète.»

**Odile Quirot, *Nouvel Observateur***

# Philoctète

de Heiner Müller

## Un palimpseste

Le «Philoctète» de Heiner Müller n'est pas une adaptation de la pièce grecque mais un palimpseste qui efface et recouvre l'œuvre première, et la laisse transparaître par instants sur le mode de la radiographie. Bacon et Picasso ont procédé ainsi avec des tableaux de Velasquez. Le vers müllérien, habité par des tensions contraires entre tragique et brutalité, n'est pas un vers grec ou néo-classique. Müller fait subir au vers le maximum de violence qu'il puisse supporter sans cesser d'être de la poésie disait Peter Hacks, le rival de H. Müller, à propos de «Philoctète».

## Un «Philoctète» sans Dieu(x)

Dans ce «Philoctète» il n'y a pas de chœur, pas de deus ex machina, pas d'apparition d'Héraclès pour rendre possible le happy end final. C'est un «Philoctète» sans Dieu(x). Heiner Müller ne rivalise pas avec Sophocle, il détruit, démolit, déconstruit le modèle tragique des philosophes allemands qui, à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, ont inventé la Grèce des Allemands qui devait faire pièce à la Grèce de Racine et des Français. Le «Philoctète» de Heiner Müller brise et fait saigner la statuare grecque implicite dans l'interprétation de Hegel (dans l'«Esthétique»).

## Le contexte

Le théâtre de Heiner Müller a été écrit et représenté à l'époque de la guerre froide, de la division de l'Allemagne, du mur de Berlin. Ce contexte a pesé sur la réception de l'œuvre de Heiner Müller, l'a inscrite dans le système d'oppositions de l'Allemagne divisée. Aujourd'hui, 20 ans après la chute du Mur, le contexte a changé, l'Allemagne est réunifiée, l'Europe a inventé l'Euro, les massacres n'ont pas cessé. Le théâtre de Heiner Müller apparaît désormais dans un autre contexte, il accède à ce ciel de la littérature que nous foulons de nos pieds cependant que le monde se recompose autrement. De son «Philoctète» beckettien Heiner Müller a dit un jour qu'il était «le négatif d'une pièce communiste».

## La biographie

En 1961, Heiner Müller est exclu de l'Union des Ecrivains, mis au ban de la république des lettres. En 1966, après plusieurs tentatives infructueuses, sa femme, la poétesse Inge Müller, se suicide. Sa pièce «Philoctète» est écrite en 1964. Il y a en elle, par la force des choses, des accents très personnels alors même que l'écriture et la dramaturgie instaurent un registre impersonnel et travaillent à la disparition de l'auteur.

Heiner Müller, poète et expérimentateur de formes théâtrales nouvelles problématise dans «Philoctète» la forme radicale de théâtre que Brecht avait pratiquée au début des années 30 : le «Lehrstück» qui, chez Müller, a des affinités avec le «théâtre de la cruauté» d'Antonin Artaud.

Jean Jourdeuil

# Philoctète

de Heiner Müller

**Heiner Müller** Heiner Müller, né en 1929, mort en décembre 1995, est poète et expérimentateur. Après une adolescence sous le nazisme, il vécut en République Démocratique Allemande. Il essaya tout d'abord de prolonger la démarche de Bertolt Brecht, puis, prenant la tangente, jouant des libertés qu'il avait entrevues dans ces «espaces autres» que furent pour lui : les Etats-Unis où il séjourna en 1975-1976, la Bulgarie où il se retirait périodiquement et la France où son œuvre devint internationale, il composa une œuvre qui, avec celles de Brecht, Beckett et Genet, constitue une constellation emblématique du XX<sup>e</sup> siècle.

**Jean Jourdheuil** Jean Jourdheuil est un outsider du théâtre français : metteur en scène, auteur de quelques pièces de théâtre et de scénarios pour des films de René Allio, traducteur (Brecht, Büchner, K. Valentin, Kleist, H. Müller), enseignant à l'Université de Nanterre. Il travaille en France, en Allemagne et au Portugal. Ses dernières mises en scène : «Germania 3» de H. Müller à Lisbonne, les opéras de Mozart «La Finta Giardiniera» et «Idoménée» à Stuttgart et, en 2004, un spectacle d'hommage à Michel Foucault à Paris.

# Philoctète

de Heiner Müller

## Marc Barbé Néoptolème

Après avoir passé dix ans aux Etats-Unis comme menuisier, Marc Barbé rentre en France et traduit des romans, biographiques et pièces de théâtre («Tamerlan» de Marlowe et «L'école de la médisance» de Sheridan).

A partir de 1993 il devient comédien au cinéma et au théâtre. Il a notamment travaillé avec Gérard Mordillat dans «En compagnie d'Antonin Artaud», avec Philippe Grandrieux dans «Sombre» puis «La vie nouvelle», avec Philippe Le Guay dans «Trois-Huit», avec Laetitia Masson dans «Pourquoi (pas) le Brésil et Coup(ab)le», Philippe Garrel dans «Les amants réguliers», Jacques Rivette dans «Ne touchez pas la hache», Benoît Jacquot dans «L'Intouchable», Olivier Dahan dans «La Môme», Florent-Emilio Siri dans «L'ennemi intime». Marc Barbé est aussi cinéaste de fiction. Il a réalisé trois moyens métrages : «N'entre pas sans violence dans cette bonne nuit», «La serre de glace» et «A une enfant qui danse dans le vent».

Au théâtre, il a travaillé avec Jean Louis Hourdin et Slimane Ben Aïssa dans «Les fils de l'amertume» puis avec Jean Jourdheuil dans «Le masque de Robespierre» de Gilles Aillaud, «Paysage sous surveillance» («Im Spiegel wohnen») en allemand à Stuttgart, et «Michel Foucault, choses dites, choses vues» au festival d'Automne 2004.

## Maurice Bénichou Philoctète

Il a débuté au théâtre avec Marcel Maréchal, puis travaillé avec Patrice Chéreau («Le Prix de la révolte au marché noir»), avec Jean-Pierre Vincent et Jean Jourdheuil («Le marquis de Montefosco», «Capitaine Schelle capitaine Eçço», «Dans la jungle des villes») et surtout avec Peter Brook qui lui confiera quelques-uns de ses plus beaux rôles dans «La cerisaie», «La conférence des oiseaux» et surtout «Le Mahabharata», «L'homme qui», «Le grand inquisiteur», «La mort de Krishna»... Il a récemment joué «Dans la luge d'Arthur Schopenhauer» de Yasmina Reza (m.s. de F. Béliet-Garcia) et «Ténèbres» de Henning Mankell (m.s. Brigitte Jaques-Wajeman) à Théâtre Ouvert, et «Blackbird» de David Harrower (m.s. Claudia Stavisky) au Théâtre des Abbesses. Il a également travaillé avec Luca Ronconi, Deborah Warner... Il est également metteur en scène, notamment de L'Atelier de Jean-Claude Grumberg, Oleanna de David Mamet, Adriana Monti de Natalia Ginzburg.

Au cinéma, Maurice Bénichou a débuté dans «Les Camisards» de René Allio (scénario Jean Jourdheuil), il a ensuite joué dans des films notamment de Jane Birkin (Boxes), Costa-Gavras, Jeanne Labrune («C'est le bouquet»), Henri Verneuil, Joseph Losey («Les routes du sud»), Jacques Fansten («Le petit Marcel»), Jean-Jacques Zillberman («Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes», «L'homme est une femme comme les autres»), Jean-Pierre Jeunet («Le fabuleux destin d'Amélie Poulain»), Lionel Kopp («Mordburo»), Michael Haneke («Code inconnu», «Le temps du loup», «Caché»), Emmanuel Salinger («La grande vie»).

## Marc Berman Ulysse

Il a appris le métier auprès d'Ariane Mnouchkine et de Jerzy Grotowski. En 1975, il crée avec J.C. Penchenat le Théâtre du Campagnol. Il participera à tous les spectacles jusqu'en 1983 («En rev'nant d'l'expo» de J.C Grumberg, «David Copperfield» de Dickens, «Le legs» et «L'épreuve» de Marivaux et «Le bal», qui deviendra un film d'Ettore Scola). En 1988, il fonde avec Anita Picchiarini le Sirocco Théâtre : il joue «Karamazov» de Dostoïevski, «Le bouc» de Fassbinder, «Baal» de Brecht, «La fin de Casanova» de Marina Tsvetaïeva. Il réalise la scénographie de plusieurs de ces spectacles. Il joue également dans «La bataille d'Arminius» de Kleist et «Le masque de Robespierre» de Gilles Aillaud, deux mises en scène de Jean Jourdheuil dans des décors de Gilles Aillaud, dans «Le rêve» de d'Alembert de Diderot mis en scène par Jacques Nichet, «The changeling de Middleton» par Stuart Seide, «Les trois sœurs» mis en scène par Maurice Bénichou, «Le roi Lear» mis en scène par Matthias Langhoff, «A trois mains» de et par Bruno Bayen, «La locandiera» de Goldoni et «L'âge d'or» de Feydeau par Claudia Stavisky, «Thyeste» de Sénèque et «Macbeth» de Shakespeare par Sylvain Maurice, «Elle est là» et «C'est beau» de Nathalie Sarraute par M. Raskine, «Tendre jeudi» de Steinbeck, «Alta Villa» de L. Hamelin et «Tristan et...» avec la compagnie Sentimental Bourreau/ Mathieu Bauer, «S'agite et se pavane» d'Ingmar Bergman par Cécile Pauthe. Au cinéma il tourne avec de nombreux réalisateurs, notamment, A. Mnouchkine, C. Lelouch, E. Scola, A. Zulawski, C. Klapisch, M. Ferreri, F. Girod, M. Kassowitz, F. Solanas, C. Devers, D. Desarthe, P. Leconte, Ph. Grandrieux, Y. Boisset.

Chapiteau Vidy-L  
Du 4 au 17 décembre 2009

## **Voyageur**

avec **Michel Bühler**  
Mise en scène :  
**Philippe Houriet**

Salle Charles Apothéloz  
Du 8 au 20 décembre 2009

## **La Edad de Oro**

par la Compañía  
**Israel Galván**  
Direction artistique :  
**Pedro G. Romero**

La location pour les 22 spectacles de la seconde  
partie de saison (de janvier à juin 2010) est  
désormais ouverte !

La Passerelle  
Du 11 janvier au 7 février 2010

## **TsimTsoum**

de **Sandra Korol**  
Mise en scène :  
**Georges Guerreiro**

Salle Charles Apothéloz  
Du 12 au 17 janvier 2010

## **Donka**

Une lettre à Tchekhov

Une création  
de **Daniele Finzi Pasca**

Salle de répétition  
Du 13 janvier au 5 février 2010

## **Toi partout**

d'après des nouvelles de  
**Charles-Ferdinand Ramuz**  
Mise en scène :  
**Denis Maillefer**

### **Renseignements**

**Théâtre Vidy-Lausanne**  
Av. E. Jaques-Dalcroze 5  
1007 Lausanne

du mardi au samedi  
de 10h00 à 19h00  
Tél : 021/ 619 45 45  
Fax : 021/619 45 99

Réservez vos places  
par notre site internet :  
[www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

**Point de vente :**  
**Payot Librairie**  
Place Pépinet 4,  
Lausanne

du mardi au vendredi  
de 13h00 à 18h30  
le samedi  
de 10h00 à 14h00  
et de 14h30 à 18h00  
(pas de réservation  
téléphonique chez  
Payot)